

Le site  
« Autotraduttori,  
autotraduzioni,  
riflessioni »

FABIO REGATTIN  
Università d'Udine

Le questionnaire-type rempli par Anne Weber apparaîtra bientôt sur le site « Autotraduttori, autotraduzioni, riflessioni » récemment créé par Fabio Regattin, de l'Université d'Udine ; A. Weber est la première à y avoir répondu et *TransLittérature* se réjouit de publier ses réponses. Il fait partie d'un projet plus vaste sur l'autotraduction, qui en est à ses débuts et dont la réalisation relève des fonds du PRID<sub>3</sub> (2019) du Département des langues et des littératures, de la communication, de la formation et de la société (DILL) de l'Université d'Udine.

Son objectif est de créer une base de données sur les autotraducteur.trice.s littéraires, sur leurs œuvres autotraduites, sur la littérature existante à leur sujet et enfin – et c'est là le rôle du questionnaire – sur leurs réflexions au sujet de l'autotraduction.

La création des premières fiches était en train de se faire quand l'épidémie de Covid-19 a éclaté et, à l'heure où se prépare ce numéro de *TransLittérature*, tout est arrêté. La toute première ébauche du projet, entièrement réalisé à Udine, est visible ici : <http://ed-vara2.uniud.it/autotraduttori/>. Une nouvelle interface devrait voir le jour d'ici peu, qui facilitera l'insertion de données.

Dans le domaine des études de traduction, l'autotraduction – « l'acte de traduire ses propres écrits dans une autre langue et le résultat de cette entreprise » (Grutman 2009) – a longtemps été considérée comme un phénomène marginal. Mais depuis le début des années 2000, les études dans ce secteur se sont multipliées.

Comme dans toute discipline en expansion rapide, la prolifération de la recherche s'est accompagnée d'une spécialisation progressive : au fil du temps, on est passé de contributions exploratoires et générales, s'intéressant à l'autotraduction sous toutes ses formes, à des monographies plus ciblées. Néanmoins, les études sur l'autotraduction souffrent encore aujourd'hui d'une certaine disparité ; seule l'accumulation des descriptions pourrait permettre d'émettre de manière inductive des généralisations sur le sujet.

Il est cependant possible d'inverser la perspective en adoptant une approche déductive, à même d'obtenir ces mêmes généralisations, encore trop rares aujourd'hui. Pour ce faire, nous avons toutefois besoin d'instruments qui favorisent une vue d'ensemble. Notre projet va dans ce sens ; il vise à fournir un répertoire bibliographique des autotraducteur.trice.s et de leurs écrits consacrés à la pratique de l'autotraduction (sous forme écrite mais, à l'avenir, également en format audio ou vidéo).

Pour chaque autotraducteur.trice, la base de données fournit les informations suivantes :

- sur l'auteur.e, une bio-bibliographie comprenant quelques données sur sa façon de traduire ;
- sur les textes autotraduits, une bibliographie extensive ;
- une bibliographie des réflexions de l'autotraducteur.trice sur sa propre pratique et, lorsqu'elles sont disponibles gratuitement, ces réflexions elles-mêmes ;
- une bibliographie de textes critiques sur l'auteur.e et ses autotraductions.

La liste visible sur le site – en cours d'actualisation – comprend déjà plus de 100 noms ; en gras, le noms des auteur.e.s dont la fiche existe déjà : celui d'Anne Weber est l'un d'eux.

Toutes ces informations pourront faire l'objet de recherches simples (par un seul mot) ou plus avancées (en interrogeant le système sur un ou plusieurs critères).

Dans une première phase, le répertoire sera limité aux zones linguistiques et culturelles italiennes et françaises : il s'agira essen-

tiellement de recenser le plus grand nombre possible d'écrivains pour lesquels l'italien ou le français sont au moins une des langues d'expression et de traduction. Peu à peu, le projet pourra être étendu à d'autres langues et à d'autres zones géographiques.

Les objectifs du projet sont :

- de rassembler en un seul espace une quantité substantielle de matières premières, lesquelles seront disponibles pour des recherches ultérieures par la communauté scientifique ;
- d'encourager et de stimuler la recherche sur les autotraducteurs.trices moins connu.e.s ;
- de susciter l'intérêt de quiconque serait susceptible de s'intéresser à un.e auteur.e sans avoir peut-être jamais eu l'occasion d'entrer dans son cercle.

Une version française du site devrait prochainement voir le jour.